

La destinée de Mey au XIX^{ème} siècle

Le 21 mai 1809, à la fin d'Essling, le **Général Comte Espagne** était emporté par un boulet alors qu'il chargeait contre les Autrichiens à la tête de sa division.

Un an auparavant, il avait fait l'acquisition, aux portes de Metz, du château de Mey, reconstruit à l'emplacement d'une ancienne « maison forte ».

Le Général avait sept enfants.

Son fils aîné, **Paul-Émile**, en hérita et y vécut jusqu'à sa mort en 1855.

Véturie, une des sœurs de Paul-Émile, et un de ses frères, **Achille-Napoléon-Bayard**, vivaient également à Mey, dans l'ancien presbytère.

Le **Comte Camille Durutte** arriva à Mey en 1827 avec son épouse **Clara Espagne**.

Le couple Durutte possédait la maison en face du château avec un jardin et un vignoble, ainsi qu'une sorte de petit pavillon de chasse, appelé « la maison du petit bois », qui n'existe plus.

La présence à Mey de ces parents rapprochés, l'originalité et l'exceptionnelle intelligence de deux d'entre eux, Véturie Espagne et Camille Durutte, les fréquentes visites de leurs nombreux amis et la qualité de ceux-ci y entretenaient une attrayante animation dans les années quarante.

Les **peintres Marechal** et **Deville** y venaient fréquemment ; **Knoepfler** (petit-fils du Général Espagne par sa mère), qui y était né, mais vivait pour lors à Paris, s'y retrouvait chaque année en famille.

Le **philosophe Wronski** y fut l'hôte de Camille Durutte.

On y voyait souvent le pasteur et Madame Cuvier, le peintre Léon Belly, et des Messins distingués qu'attirait la conversation de Véturie Espagne et Camille Durutte.

Dans sa jeunesse, Véturie Espagne avait été Saint-Simoniennne. Elle avait été convertie par Camille Durutte, dont Marechal et Benoît Faivre partageaient les vues.

Elle avait même sacrifié la plus grosse partie de ses biens aux succès de ses idées, au cours d'un long séjour à Paris.

Revenue au pays, elle vécut quelque temps à Metz, puis se retira à Mey, consacrant ses qualités de cœur et d'esprit à la charité ainsi qu'à l'éducation et à l'instruction des habitants du village.

Très cultivée, passionnée de littérature et d'art, intéressée par les mathématiques et l'astronomie, elle rassembla une importante bibliothèque et entretenit des relations épistolaires avec Littré.

La veuve de Wronski lui dédia en 1854 la traduction d'un petit traité de métaphysique à l'usage des femmes.

Elle mourut en 1867.

Camille Durutte, compositeur de talent dont le théâtre de Metz joua, en 1864, le « Luthier de Crémone » qui fut un gros succès, est l'auteur de deux ouvrages, « l'Esthétique musicale » (Metz, 1855) et la « Technique Harmonique » (Paris, 1876), où il expose ses théories « concernant les lois mathématiques de la génération et de l'enchaînement des accords » qui suscitèrent l'approbation admirative de Meyer-Beer, de Rossini et de Gounod.

Par-dessus sa maison, Durutte avait fait construire une tour d'une dizaine de mètres, à section carrée, au sommet de laquelle il s'enfermait des journées entières, y lisant, travaillant, ou observant le ciel. On appelait cette tour « la folie Durutte ».

Vers 1845-1850, Durutte se partage entre Metz, Mey et Paris.

A Metz, il a un appartement 20, rue de Chèvremont. C'est dans cet appartement et à Mey qu'il reçoit **Franz Liszt**, à l'occasion de deux concerts donnés par ce dernier à Metz les 12 et 22 novembre 1845.

Durutte s'était lié avec le philosophe et mathématicien **Wronski** qui, né en 1778, avait été officier polonais, puis attaché à l'état-major de Souvaroff, avant de venir en France ; ses travaux mathématiques permirent à Le Verrier de faire les calculs nécessaires à la découverte de sa planète.

Wronski fut l'hôte de Durutte pendant plus d'un an, vers 1850. Il donna une série de conférences à Metz en novembre décembre 1850 et janvier 1851.

Marechal fit son portrait.

Durutte considérait que sa « technie harmonique » était un cas d'application du système de philosophie général de Wronski.

A la mort de Paul-Emile Espagne en 1855, la petite société romantique de Mey était en grande partie dispersée.

Camille Durutte avait quitté le village pour Metz, puis Paris.

Marechal, Devilly absorbés le premier par son industrie de vitraux, le second par ses travaux professionnels et d'atelier, ne disposaient presque plus de temps.

Source : Metz et son école de peintre (1825-1870) A. Eiselé